

Critique de la T. S. F.

A tout seigneur, tout honneur : les concerts de l'Orchestre national méritent une mention spéciale pour l'intérêt de leurs programmes intelligemment conçus, qui côtoient l'erreur de la pédagogie musicographique, sans y verser. Il me semble se ranger au parti le plus sage quand il s'agit d'ordonner un festin musical et concilier l'unité et la diversité, en réservant ce caractère d'unité au sujet d'inspiration, au mode d'expression, à une particularité pittoresque ou de technique artistique, et assurer l'impression de diversité en accolant, souvent avec hardiesse, les œuvres de style et de technique musicale aussi divers que possible.

Autour de *l'humour en musique*, M. Inghelbrecht n'hésite pas à faire voisiner les noms de Liadow, Mozart, Satie, Reynaldo Hahn, Ravel, Haydn, Gounod, Lecocq, Borodine, Grieg, Tchaïkowsky, Debussy, Chabrier et Strauss. Ce kaléidoscope musical n'a rien d'arbitraire et de chaotique. La diversité exclut l'idée d'ennui, de lassitude et l'unité de sujet donne satisfaction à l'esprit critique, disons même à l'esprit tout court, à qui répugnent l'arbitraire et le chaos. Plus subtil, et peut-être plus heureux encore, est ce programme élaboré par Eugène Bigot où le *Requiem* de Mozart était entouré de la *Suite en ré* de Bach, de la *Procession Nocturne* de Rabaud, de la *Croix douloureuse* de Caplet, du *Prélude de Fervaal*, de la *Vie antérieure*, du *Chant funéraire* de Fauré et du *Psaume CL* de Franck. Programme sans titre, mais dont tous les composants, pour hétéroclites qu'ils soient, appartiennent à une même catégorie d'œuvres émotives, recueillies, mystiques, intérieures sans une excessive austérité. Tout cela se succède sans heurt, s'enchaîne, se complète sans se nuire, sans se faire concurrence et sans engendrer l'ennui.

Certains panoramas et certaines exhumations s'imposaient, ne fût-ce qu'à titre documentaire. Une association symphonique hésiterait à monter, par exemple, *Rédemption* de Gounod — pour des raisons commerciales qu'on peut mépriser du haut de sa tour d'ivoire, mais qu'il est difficile, dans le courant de la vie, de négliger.

La radio peut et doit être le dernier refuge de l'impératif catégorique en art. Une seule question doit se poser aux responsables des programmes. L'œuvre proposée doit-elle, mérite-t-elle d'être divulguée, créée ou ressuscitée de l'oubli? Si c'est le cas, on n'a pas à se préoccuper de la quantité vraisemblable de ses auditeurs. L'entendra qui voudra. Qu'importe qu'elle fasse recette ou qu'elle suscite peu de curiosité.

Il est excellent, il est nécessaire que toutes les partitions marquantes des principaux maîtres de la musique et, en ce qui nous concerne, très particulièrement des grands musiciens français, soient inscrits aux programmes de la radio. Peut-on mesurer la portée de telles auditions et savoir la répercussion qu'elles auront?

Ainsi les P. T. T. ont confié à M. Albert Wolff le soin de monter une audition de la *Forêt Bleue* de Louis Aubert, ouvrage qui a, malgré le plus franc succès de public chaque fois qu'il a été à l'affiche, pâti de circonstances extérieures qui en ont brutalement et à plusieurs reprises arrêté la carrière. L'une de ces circonstances, et non des moindres, fut la guerre. Tout s'en mêla. On pouvait désespérer que ce délicieux conte lyrique ne se relève jamais de tant d'avatars. Les œuvres malchanceuses ou réputées

telles, épouvantent les directeurs de théâtre qui s'en détournent superstitieusement. Or, voici qu'une exécution très soignée, réalisée avec goût et de façon à ce qu'on puisse juger de l'œuvre en pleine connaissance de cause, a tout remis en question.

Une évidence s'imposa à tous les esprits : la *Forêt Bleue* méritait pleinement son succès : loin d'avoir vieilli et d'avoir perdu son charme ingénu et subtil, elle nous apparaît plus jeune et plus fraîche que jamais du fait qu'elle a traversé victorieusement tant de crises artistiques et intellectuelles. On s'aperçut qu'elle a tout ce qu'il faut pour bénéficier, en France, de cette faveur spontanée et inlassable du public qui échoit, en pays germaniques, à *Haenssel et Graetel*. La matière musicale, la qualité d'émotion de la pièce de Louis Aubert est, sans nul doute, très supérieure au chef d'œuvre de Humperdinck, mais ce n'est pas tant pour des raisons esthétiques que la *Forêt Bleue* doit constituer un des succès du répertoire lyrique, que pour des vertus spécifiquement dramatiques. Spectacle de famille, adroitement agencé, destiné à enchanter les âmes simples et juvéniles — et il y a là un mérite plus difficile à atteindre qu'on ne croit et dont il est trop facile de sourire — et qui aura l'agrément des mélomanes les plus raffinés. Cette musique limpide, aisée, généreusement mélodique, délicate sans mièvrerie, puissante par endroits, toujours conçue avec une réelle intelligence des nécessités de la scène, se trouve rassembler les qualités dont bien des « jeunes » d'aujourd'hui se réclament par leurs manifestes et devant lesquelles ils échouent le plus souvent faute de métier, de sensibilité et d'invention musicale.

J'avoue que, comme maints autres auditeurs, je fus le premier surpris de ce caractère d'actualité que présente cette partition qui date de 1911, c'est-à-dire, à nos yeux de myopes, de la pré-histoire...

De tous côtés dans la salle du Conservatoire d'où était diffusée cette audition, on murmurait le nom de notre Académie Nationale de Musique. Je ne sais si M. Jacques Rouché était à l'écoute. Mais si tel est le cas, il a dû s'étonner lui aussi des chances de succès, assez imprévues, d'un ouvrage lyrique qui, sur la scène de l'Opéra, a tout ce qu'on peut souhaiter pour faire une brillante et longue carrière. Le fait est assez rare pour qu'on lui prête réflexion.

Il nous faut encore mentionner le plaisant concert de l'Orchestre national où furent rassemblés des fragments des divers ouvrages inspirés par l'héroïne de l'abbé Prévost, de Massenet, de Puccini, d'Auber et de R. Hahn ; une soirée de musique franco-belge qui comprenait, outre quelques chœurs de l'école flamande, véritables joyaux de l'art musical renaissant, l'exquis et trop oublié *Joseph* de Méhul. Voilà encore un auteur à qui la radio doit une large réparation, parmi tant d'autres.

Signalons aussi une audition fort réussie de *Chirurgie* de Ferroud et du *Rétable* de Falla.

Quant aux quelques auditions consécutives de la version originale de *Boris Godounow*, elles constituent l'un des hauts faits les plus marquants de la radiophonie française. Après avoir exhumé *Euryanthe*, ce chef d'œuvre romantique prophétique, l'une des dates essentielles de l'histoire du théâtre lyrique, bien que nul ne semble s'en être avisé avant Radio-Paris, la radiophonie d'Etat a mis le comble à nos vœux les plus chers en nous offrant une somptueuse présentation de l'œuvre maîtresse de Moussorgsky. Discuter des mérites respectifs de la version originale et de celle de Rimsky dépasserait de beaucoup le cadre de cette chronique. Quelle que soit l'opi-

nion qu'on professe à cet égard, il faut se féliciter sans réserve de cette opportune détermination. Sans la T. S. F., combien de temps aurions-nous attendu encore l'audition de cette partition, l'un des sommets de la production dramatique, telle que l'a conçue ce génie indiscipliné mais unique dans les annales de la musique que fut Mousorgsky.

Quand on songe, enfin aux efforts généreux que fournissent les postes de la Tour-Eiffel et de Radio-Colonial pour divulguer la musique contemporaine, à ce cycle de concerts consacrés à faire entendre et aimer l'œuvre intégral de Fauré, à la Tour-Eiffel, et à ces éblouissants concerts de nuit dirigés par Gaubert et par Tomasi, destinés à faire connaître et apprécier l'art français, servi par ses plus autorisés interprètes, propagande dont la portée n'échappera à personne, on est bien forcé de conclure qu'il y aurait mauvaise grâce à nier la valeur artistique de notre radiophonie. Certes, il y a des ombres au tableau qu'il sera de notre devoir de dénoncer, mais il n'est que justice de rendre témoignage à ce vaste et louable effort qui a placé, ne l'oublions pas, la radiophonie française au premier plan des organismes similaires dévoués à la cause de la musique. Les progrès réalisés à ce jour permettent tous les espoirs et il faut être de mauvaise foi pour continuer à accréditer une légende, hier, hélas ! une réalité — que notre T. S. F. est une des hontes de l'ingérence de l'Etat dans le domaine de l'art.

Robert BERNARD.

P.-S. Nous reviendrons plus à loisir sur la très remarquable partition *Aria et Alla Polacca* d'Alexandre Tansman que nous révéla Radio-Luxembourg. On sait l'heureuse initiative qu'a prise ce poste et qui consiste à inscrire dans ses programmes quelques partitions données par lui en première audition. Radio-Luxembourg ne pouvait être mieux inspiré qu'en s'adressant à Tansman qui lui a confié une page symphonique de la plus haute valeur, la meilleure que nous connaissions peut-être de cet excellent musicien.

R. B.